

Et si les hôpitaux pouvaient réduire concrètement l'exposition des bébés aux perturbateurs endocriniens ?

Dans le Beaujolais, les Hôpitaux Nord-Ouest (HNO) déploient une démarche pionnière pour protéger les nouveau-nés et réduire leur exposition aux perturbateurs endocriniens. Biberons en verre, produits cosmétiques et d'entretien repensés, formation des soignants, sensibilisation des parents : depuis deux ans, les équipes des HNO transforment progressivement leurs pratiques.

Chaque année, près de 45 000 biberons sont donnés au sein du pôle Femmes-Parents-Enfants des Hôpitaux Nord-Ouest – Villefranche sur Saône. Depuis avril 2025, ils sont désormais en verre, en remplacement des modèles jetables en plastique. Derrière ce changement se trouve une démarche plus globale : réduire, dès la maternité et pendant les premières années de vie, l'exposition des bébés aux substances susceptibles de perturber le système hormonal.

Cette transformation est le fruit de près de deux années de réflexion, de tests et de réorganisation, mobilisant de nombreux professionnels des HNO : soignants, hygiénistes, diététiciens, services techniques, achats, biomédical... Une démarche soutenue par l'Agence régionale de santé (ARS Auvergne Rhône Alpes) dans le cadre d'appels à projets.

Un changement de biberons qui ne laisse rien au hasard

Passer du plastique au verre peut sembler simple. À l'hôpital, il s'agit pourtant d'une véritable transformation organisationnelle, particulièrement lorsqu'il est question de nourrissons hospitalisés et de prématurés.

« Nous ne pouvions pas nous permettre la moindre erreur. D'autant plus que ces biberons sont parfois destinés à des prématurés ou à des bébés hospitalisés. La sécurité est une priorité absolue », explique Christophe Hontang, cadre supérieur de santé et coordinateur du comité de pilotage sur les perturbateurs endocriniens des HNO.

Pour sécuriser cette transition, les équipes de prévention du risque infectieux ont notamment travaillé sur les protocoles de désinfection, de stockage et de circulation des biberons propres et sales.

« Nous avons dû construire un processus quasiment à partir de zéro. Nous avons effectué des recherches bibliographiques, défini les modalités de désinfection et réalisé des tests pour vérifier l'efficacité du dispositif et la conformité des

prélèvements microbiologiques », détaille Delphine Hilliquin, cheffe de service de l'Équipe de prévention du risque infectieux (EPRI).



Crédit – Vincent Delesvaux pour les HNO



Crédit – Vincent Delesvaux pour les HNO

Les HNO ont finalement opté pour un thermo-désinfecteur utilisant la vapeur, permettant de nettoyer les biberons en verre dans des conditions adaptées aux exigences sanitaires hospitalières.

Le service Achats a également été mobilisé pour sélectionner les biberons, les tétines et les équipements nécessaires. De leur côté, les équipes de la biberonnerie ont été associées dès le début du projet afin de construire les nouveaux processus de travail. *« Nous avons construit le projet ensemble. Les puéricultrices étaient donc très motivées et très favorables au changement »*, souligne Sandrine Bodin, diététicienne au sein du pôle Femmes-Parents-Enfants.

Au-delà de l'objectif de réduction de l'exposition aux perturbateurs endocriniens, cette évolution présente un autre bénéfice : 2,5 tonnes de déchets en moins chaque année, grâce à la suppression des biberons jetables en plastique.

Près de **800 substances chimiques** sont aujourd'hui reconnues ou suspectées par l'OMS de perturber le système hormonal. Des substances que l'on peut retrouver au quotidien dans certains objets à base de plastique, vêtements, cosmétiques, ou encore produits d'entretien... Les fœtus, les nouveau-nés et les jeunes enfants figurent parmi les populations les plus vulnérables. Selon le ministère de la Santé, les perturbateurs endocriniens pourraient contribuer à des troubles de la croissance, du développement neurologique et de la fonction immunitaire, ainsi qu'à certaines maladies métaboliques.

Des produits du quotidien passés au crible

La démarche ne s'est pas arrêtée aux biberons. Les HNO ont également réalisé un audit des produits cosmétiques et ménagers utilisés en maternité et en néonatalogie. Certains produits ont ainsi été remplacés par des alternatives présentant une composition jugée plus adaptée à l'objectif de réduction de l'exposition aux perturbateurs endocriniens.

Les équipes ont notamment recherché un savon à la composition plus saine et des couches contenant moins de plastique et dépourvues de bandelette de détection d'urine.

Autre évolution : la fin de la distribution des traditionnelles « valises roses », ces coffrets contenant différents échantillons de produits destinés aux jeunes parents. *« Ce sont des produits qui évoquent l'univers du bébé, mais qui ne sont pas forcément les plus adaptés »*, explique Mathilde Meizonnier, cadre de santé dans le service de pédiatrie et de néonatalogie.

Cette décision a également permis d'engager le dialogue avec les parents sur le choix des produits cosmétiques utilisés pour leur enfant. En néonatalogie, les équipes ont par ailleurs repensé les produits utilisés pour le nettoyage des couveuses. Les produits ménagers ont progressivement laissé place à l'utilisation d'un nettoyeur vapeur.

« Ce n'est pas forcément évident à utiliser, cela représente davantage de travail et de manutention. Mais nous le faisons pour le bien-être des bébés », témoigne Romane Lassara, puéricultrice au sein du service de néonatalogie.



Former les soignants pour mieux accompagner les familles

Parce que la prévention passe aussi par l'information, 11 professionnels des HNO ont été formés depuis 2023 au dispositif « Femmes Enceintes Environnement et Santé » (FEES).

Cette formation aborde notamment la qualité de l'air intérieur, l'alimentation et les cosmétiques, avec un objectif : donner aux professionnels les connaissances nécessaires pour accompagner les futurs et jeunes parents.

« Nos bébés, notamment les prématurés, sont en pleine période de vulnérabilité. Il était donc important pour nous d'acquérir les connaissances

nécessaires afin d'accompagner les familles et de leur donner des conseils pratiques », explique Caroline Coulon, infirmière en néonatalogie.

Les professionnels formés sont également devenus des ambassadeurs de cette démarche. Ils organisent des ateliers de sensibilisation à destination des parents et des professionnels, au sein des HNO mais également auprès des PMI et des crèches. L'approche se veut avant tout pédagogique et non culpabilisante. *« Le but n'est pas de dire aux participants qu'il faut tout changer ou de leur ajouter de nouvelles inquiétudes, mais plutôt de les accompagner et de leur proposer des pistes d'amélioration adaptées à leur situation »*, précise Caroline Coulon.

Une démarche qui se poursuit

La dynamique se poursuit. Après avoir remporté une nouvelle fois, en 2025, l'appel à projets de l'ARS, les HNO déploient actuellement des armoires pédagogiques consacrées aux perturbateurs endocriniens.

Ces outils sont progressivement installés en maternité, en néonatalogie et en gynécologie, mais également au Centre périnatal de l'hôpital de Tarare (HNO-Tarare)

L'objectif est double : donner aux professionnels des outils concrets et permettre aux familles de mieux comprendre les gestes simples permettant de limiter l'exposition aux perturbateurs endocriniens.

Les données clés

- **45 000** biberons distribués chaque année au sein du pôle Femmes-Parents-Enfants
- **Depuis avril 2025**, les biberons jetables en plastique ont été remplacés par des biberons en verre
- **Les savons et les couches ont été remplacés**
- **2,5 tonnes** de déchets évités chaque année grâce à cette évolution
- **11 professionnels** des HNO formés au dispositif FEES « **Femmes Enceintes Environnement et Santé** » (FEES).

A propos des Hôpitaux Nord-Ouest : Réunis par une direction commune, les hôpitaux de Beaujeu-Belleville (69), Tarare-Grandris (69), Trévoux (01), Villefranche-sur-Saône (69) et les 10 Ehpad qui leur sont rattachés composent les Hôpitaux Nord-Ouest. 24h/24 les HNO assurent le service public de santé sur le territoire du Beaujolais et de la Dombes. 4 200 personnes y travaillent. Site : hno.fr

Contact presse : Nelly Déchery, ndechery@hno.fr – tel : 06 82 73 08 04